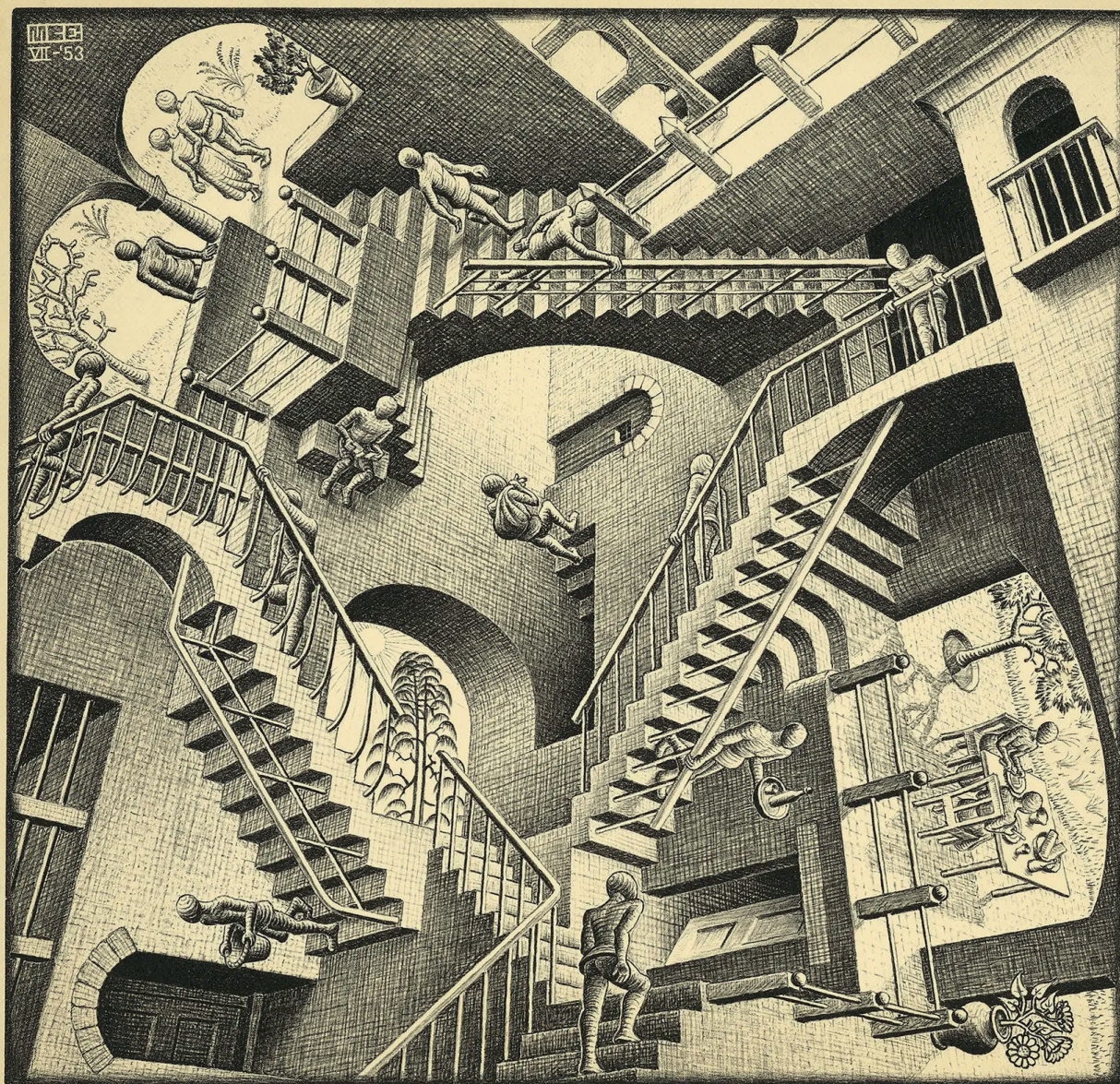


THÉOTIME & PHILOTHÉE

Dossiers thématiques pour réflexion et échanges en groupes de foyers



26. L'intelligence artificielle



TERRE PROMISE
terre-promise.fr

Theotime et Philothée

Présentation

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apér., « **point de règle** » par l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière finale

23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux

Très Sainte Vierge Marie, nous confions notre foyer à votre Cœur Immaculé, et nous vous prions humblement d'en être la Reine et la Souveraine.

Que notre maison soit, comme celle de Nazareth, une demeure de paix, de bonheur simple et de pureté, par l'accomplissement de la volonté de Dieu, la pratique de la charité et le plein abandon à la divine Providence.

Soyez la Reine de nos cœurs, pour que, par notre union et notre fidélité jusqu'à la mort, nous puissions être vraiment l'image de l'union du Christ et de l'Eglise.

Soyez la Reine de nos enfants. Aidez-nous à leur donner une véritable et profonde éducation chrétienne, et à leur transmettre la foi que nous avons nous-mêmes reçus de nos parents.

Et dans votre bonté maternelle, ô Vierge Marie, daignez reformer au Ciel notre foyer d'ici-bas consacré à jamais à votre Cœur Immaculé. Ainsi soit-il.

Idéal de vie

Chaque jour :

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1^{er} vendredi ou 1^{er} samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

Charte des foyers

1. Assiduité : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

2. Ponctualité : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

3. Sérieux : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

4. Écoute : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

5. Respect : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

6. Discretion : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

7. Persévérance : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

Théotime et Philothée

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

1. **Repères théoriques :** en quoi l'intelligence artificielle peut elle être comparée à l'intelligence humaine ? En quoi en diffère-t-elle ? Quels sont ses points forts et ses limites qui doivent être pris en compte pour discerner un bon usage ?
2. **Mise en œuvre pratique :** quels usages de l'intelligence artificielle avons nous ? Comment faisons nous avant qu'elle ne soit accessible pour ces mêmes choses ? Que gagnons-nous à l'utiliser ? Que perdons-nous ?
3. **Difficultés éventuelles et remèdes :** en quoi nos relations (familiales, amicales, professionnelles) sont elles affectées par l'usage de l'intelligence artificielle ? Dans quelle mesure donnons nous à l'intelligence artificielle des informations sur notre vie privée, nos projets, nos désirs ? Avons nous constaté une diminution de notre capacité d'analyse et de réflexion du fait de l'usage de l'IA ? Quelles décisions concrètes pouvons nous proposer pour maintenir l'IA à sa juste place ?
4. **Sens profond :** dans quelle mesure l'IA peut elle nous aider à être au service de Dieu et de notre prochain ? Comment les idéologies des concepteurs d'IA peuvent elles être rendues compatibles avec notre foi ? Comment maintenir dans notre esprit la distinction entre personnalités réelles et personnalités virtuelles ?
5. **Résolution :** proposons 3 pistes de résolutions concrètes qui permettront au groupe de mettre en œuvre la discussion de ce soir.

Prochain thème : les choix éducatifs

Intelligence artificielle et sagesse du cœur : pour une communication pleinement humaine

Pape François, *Message pour la 58^e journée mondiale des communications sociales*, 24 janvier 2024

L'ÉVOLUTION des systèmes de ladite "intelligence artificielle", sur laquelle j'ai déjà réfléchi dans mon récent Message pour la Journée Mondiale de la Paix, est également en train de modifier radicalement l'information et la communication et, à travers elles, certains des fondements de la cohabitation civile. Il s'agit d'un changement qui touche tout le monde, et pas seulement les professionnels. La diffusion accélérée d'inventions étonnantes, dont le fonctionnement et les potentialités sont inconnus de la plupart d'entre nous, suscite une perplexité qui oscille entre enthousiasme et désorientation et nous confronte inévitablement à des questions fondamentales : qu'est-ce donc que l'homme, quelle est sa spécificité et quel sera l'avenir de cette espèce que nous appelons homo sapiens à l'ère des intelligences artificielles ? Comment rester pleinement humain et orienter dans le bon sens la mutation culturelle en cours ?

À partir du cœur

Il convient tout d'abord de débarrasser le terrain des lectures catastrophistes et de leurs effets paralysants. Il y a un siècle déjà, Romano Guardini, réfléchissant sur la technique et l'homme, nous invitait à ne pas nous raidir contre le "nouveau" pour tenter de « préserver un monde beau condamné à disparaître ». En même temps, il lançait un avertissement prophétique pressant : « Notre place est dans le devenir. Nous devons en faire partie, chacun à sa place (...), en y adhérant honnêtement mais en restant sensibles, avec un cœur incorruptible, à tout ce qu'il y a de destructeur et de non-humain en lui ». Et de conclure : « Il s'agit, il est vrai, de problèmes d'ordre technique, scientifique, politique ; mais ceux-ci ne peuvent être résolus qu'en partant de l'homme. Il doit se constituer un nouveau type humain, doté d'une spiritualité plus profonde, d'une liberté et d'une intériorité nouvelles ».

Dans cette époque qui risque d'être riche en technique et pauvre en humanité, notre réflexion ne peut partir que du cœur de l'homme. Ce n'est qu'en nous dotant d'un regard spirituel, en retrouvant une sagesse du cœur, que nous pouvons lire et interpréter la nouveauté de notre temps et redécouvrir la voie d'une communication pleinement humaine. Le cœur, entendu bibliquement comme le siège de la liberté et des décisions les plus importantes de la vie, est un symbole d'intégrité, d'unité, mais il évoque aussi les affections, les désirs, les rêves, et il est surtout le lieu intérieur de la rencontre avec Dieu. La sagesse du cœur est donc cette vertu qui nous permet de tisser ensemble le tout et les parties, les décisions et leurs conséquences, les hauteurs et les fragilités, le passé et l'avenir, le je et le nous.

Cette sagesse du cœur se laisse trouver par ceux qui la cherchent et se laisse voir par ceux qui l'aiment ; elle devance ceux qui la désirent et va à la recherche de ceux qui en sont dignes (cf. Sg 6, 12-16). Elle est avec ceux qui acceptent les conseils (cf. Pr 13, 10), avec ceux dont le cœur est docile, un cœur qui écoute (cf. 1R 3, 9). Elle est un don de l'Esprit Saint, qui permet de voir les choses avec le regard de Dieu, de comprendre les liens, les situations, les événements et d'en découvrir le sens. Sans cette sagesse, l'existence devient insipide, car c'est précisément la sagesse - dont la racine latine *sapere* la relie à la sève - qui donne du goût à la vie.

Opportunité et danger

Nous ne pouvons pas attendre cette sagesse des machines. Bien que le terme d'intelligence artificielle ait aujourd'hui supplanté le terme plus correct utilisé dans la littérature scientifique, celui d'apprentissage automatique, l'utilisation même du mot "intelligence" est trompeuse. Les machines possèdent certes une capacité incommensurablement plus grande que l'homme à mémoriser les données et à les relier entre elles, mais c'est à l'homme et à lui seul qu'il revient d'en décrypter le sens. Il ne s'agit donc pas d'exiger que les machines semblent humaines. Il s'agit plutôt de réveiller l'homme de l'hypnose dans laquelle il

tombe du fait de son délire de toute-puissance, se croyant un sujet totalement autonome et autoréférentiel, séparé de tout lien social et oublieux de son statut de créature.

En réalité, l'homme a toujours fait l'expérience qu'il ne se suffit pas à lui-même et il tente de surmonter sa vulnérabilité par tous les moyens. Depuis les premiers objets préhistoriques, utilisés comme prolongement des bras, en passant par les médias utilisés comme prolongement de la parole, nous en sommes arrivés aujourd'hui aux machines les plus sophistiquées qui agissent comme une aide à la pensée. Chacune de ces réalités peut cependant être contaminée par la tentation originnaire de devenir comme Dieu sans Dieu (cf. Gn 3), c'est-à-dire de vouloir conquérir par ses propres forces ce qui devrait au contraire être accueilli comme un don de Dieu et vécu en relation avec les autres.

Selon l'orientation du cœur, tout ce qui est entre les mains de l'homme devient opportunité ou danger. Son corps même, créé pour être un lieu de communication et de communion, peut devenir agressif. De même, toute extension technique de l'homme peut être un instrument de service aimant ou de domination hostile. Les systèmes d'intelligence artificielle peuvent contribuer au processus de libération de l'ignorance et faciliter l'échange d'informations entre les différents peuples et générations. Ils peuvent, par exemple, rendre accessible et compréhensible un énorme patrimoine de connaissances écrit dans le passé ou permettre aux gens de communiquer dans des langues qui leur sont inconnues. Mais ils peuvent aussi être des instruments de "pollution cognitive", d'altération de la réalité par des récits partiellement ou totalement faux qui sont crus - et partagés - comme s'ils étaient vrais. Il suffit de penser au problème de la désinformation, auquel nous sommes confrontés depuis des années sous la forme des "fausses nouvelles" et qui utilise aujourd'hui des "hyper trucages", c'est-à-dire la création et la diffusion d'images qui semblent parfaitement plausibles mais qui sont fausses (il m'est arrivé aussi d'en être l'objet), ou des messages audio qui utilisent la voix d'une personne pour dire des choses qu'elle n'a jamais dites. La simulation, qui est à la base de ces programmes, peut être utile dans certains domaines spécifiques, mais elle devient perverse lorsqu'elle fausse le rapport à l'autre et à la réalité.

De la première vague d'intelligence artificielle, celle des médias sociaux, nous en avons déjà compris l'ambivalence, évoquant ses opportunités comme ses risques et ses pathologies. Le deuxième niveau des intelligences artificielles génératives marque un saut qualitatif incontestable. Il est donc important de pouvoir comprendre, appréhender et réguler des outils qui, entre de mauvaises mains, pourraient ouvrir des scénarios négatifs. Comme tout ce qui est sorti de l'esprit et des mains de l'homme, les algorithmes ne sont pas neutres. Il est donc nécessaire d'agir de manière préventive, en proposant des modèles de régulation éthique pour limiter les implications néfastes et discriminatoires, socialement injustes, des systèmes d'intelligence artificielle et pour contrer leur utilisation pour la réduction du pluralisme, la polarisation de l'opinion publique ou la construction d'une pensée unique. Je renouvelle donc mon appel en exhortant « la Communauté des nations à travailler ensemble afin d'adopter un traité international contraignant qui réglemente le développement et l'utilisation de l'intelligence artificielle sous ses multiples formes ». Cependant, comme dans tous les domaines humains, la réglementation ne suffit pas. [...]

Interrogations pour aujourd'hui et demain

Certaines questions se posent donc spontanément : comment protéger le professionnalisme et la dignité des opérateurs dans le domaine de la communication et de l'information, ainsi que ceux des utilisateurs du monde entier ? Comment assurer l'interopérabilité des plateformes ? Comment faire en sorte que les entreprises qui développent des plateformes numériques assument la responsabilité de ce qu'elles diffusent et dont elles tirent profit, au même titre que les éditeurs de médias traditionnels ? Comment rendre plus transparents les critères des algorithmes d'indexation et de désindexation et des moteurs de recherche, capables de valoriser ou d'effacer des personnes et des opinions, des histoires et des cultures ? Comment garantir la transparence des processus d'information ? Comment rendre évidente la paternité des écrits et la traçabilité des sources, en évitant le voile de l'anonymat ? Comment savoir si une image ou une vidéo représente un événement ou le simule ? Comment éviter que les sources soient réduites à une seule, à une pensée unique, élaborée de manière algorithmique ? Et comment favoriser un environnement qui préserve le pluralisme et qui représente la complexité de la réalité ? Comment rendre durable cet outil puissant, coûteux et extrêmement énergivore ? Comment le rendre accessible également aux pays en voie de développement ?

Les réponses à ces questions et à d'autres nous permettront de comprendre si l'intelligence artificielle finira par créer de nouvelles castes basées sur la maîtrise de l'information, créant de nouvelles formes d'exploitation et d'inégalité, ou si, au contraire, elle apportera plus d'égalité, en promouvant une information correcte et une plus grande conscience du changement d'époque que nous vivons, en favorisant l'écoute des besoins multiples des personnes et des peuples, dans un système d'information articulé et pluraliste. D'un côté se profile le spectre d'un nouvel esclavage, de l'autre une conquête de liberté ; d'un côté la possibilité que quelques-uns conditionnent la pensée de tous ; de l'autre la possibilité que tous participent à l'élaboration de la pensée.

La réponse n'est pas écrite, elle dépend de nous. C'est à l'homme de décider s'il veut devenir la nourriture des algorithmes ou nourrir son cœur de liberté, sans laquelle on ne grandit pas en sagesse. Cette sagesse mûrit en tirant profit du temps et en embrassant les vulnérabilités. Elle grandit dans l'alliance entre les générations, entre ceux qui ont la mémoire du passé et ceux qui ont la vision de l'avenir. Ce n'est qu'ensemble que grandit la capacité de discerner, d'être vigilant, de voir les choses à partir de leur accomplissement. Pour ne pas perdre notre humanité, cherchons la Sagesse qui précède toutes choses (cf. Si 1, 4), celle qui, passant par des cœurs purs, prépare les amis de Dieu et les prophètes (cf. Sg 7, 27) : elle nous aidera à aligner même les systèmes d'intelligence artificielle sur une communication pleinement humaine.

MAGNIFICA HUMANITAS

Léon XIV, *Lettre encyclique sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle* – Chapitre 3 : *technique et maîtrise*, 15 mai 2026

[...] 99. Il n'est pas possible de donner une définition univoque et complète de l'IA. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il faut éviter l'erreur consistant à assimiler cette intelligence à l'intelligence humaine. Ces systèmes imitent certaines fonctions de l'intelligence humaine. Ce faisant, ils la surpassent souvent en termes de vitesse et d'ampleur de calcul, offrant des avantages concrets dans de nombreux domaines. Et pourtant, cette puissance reste exclusivement liée au traitement des données : les prétendues intelligences artificielles ne vivent pas d'expérience, ne possèdent pas de corps, ne connaissent ni la joie ni la douleur, ne mûrissent pas dans la relation, ne savent pas de l'intérieur ce que signifient l'amour, le travail, l'amitié, la responsabilité. Elles n'ont pas de conscience morale : elles ne jugent pas le bien et le mal, ne saisissent pas le sens ultime des situations, n'assument pas le poids des conséquences. Elles peuvent imiter des langages, des comportements, des évaluations, elles peuvent simuler de l'empathie ou de la compréhension, mais elles ne comprennent pas ce qu'elles produisent, car elles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. Même lorsque ces outils sont présentés comme capables d'"apprendre", leur manière de le faire diffère de celle de l'être humain. Il ne s'agit pas de l'expérience de celui qui se laisse façonner par la vie et grandit au fil du temps à travers ses choix, ses erreurs, le pardon et la fidélité ; il s'agit plutôt d'une adaptation statistique à partir de données et de résultats qui peut s'avérer très efficace, mais qui n'implique pas de croissance intérieure.

Une aide précieuse qui requiert de l'attention

100. À la lumière de ce que nous venons de dire, nous pouvons mieux comprendre pourquoi l'IA peut être une aide précieuse tout en nécessitant une approche mesurée et vigilante. Ces dernières années, son utilisation à des fins privées s'est considérablement développée et de nombreuses voix s'élèvent pour réfléchir aux opportunités et aux risques liés à sa diffusion rapide. Dans un usage personnel, trois aspects en particulier doivent être pris en compte : la facilité d'obtenir un résultat, l'impression d'objectivité et la simulation de la communication humaine. La rapidité et la simplicité avec lesquelles il est possible d'obtenir des indications, des élaborations complexes, des contenus médiatiques et des formes d'assistance concrète simplifient nos vies, mais peuvent aussi nous habituer à trop déléguer et à rechercher des réponses immédiates, affaiblissant notre jugement personnel et notre créativité. L'impression d'objectivité que les réponses et les propositions de ces systèmes peuvent susciter risque de nous faire oublier qu'elles

reflètent les paramètres culturels de ceux qui les ont conçus et formés, avec toutes leurs qualités et leurs défauts. L'imitation artificielle d'une communication humaine positive – paroles de conseil, d'empathie, d'amitié, d'amour – peut s'avérer gratifiante et même utile, mais chez des utilisateurs peu avertis, elle peut induire en erreur et donner l'illusion d'être en relation avec un sujet personnel authentique. Lorsque la parole est simulée, elle ne construit pas une relation, mais son apparence. L'imitation artificielle de la relation de soins ou d'accompagnement peut devenir dangereuse lorsqu'elle s'insinue dans un contexte pauvre en relations et en affections réelles : le risque n'est alors pas tant qu'une personne croie parler à une autre personne, mais qu'elle perde le désir même de rechercher véritablement l'autre. [...]

Responsabilité, transparence et gouvernance de l'IA

106. Appeler à la prudence, à des contrôles rigoureux et parfois même à un ralentissement dans l'adoption de l'IA ne signifie pas être contre le progrès, mais faire preuve d'une attention responsable envers la famille humaine. Cette exigence est d'autant plus urgente qu'il existe souvent un déséquilibre entre la vitesse du développement technologique et le rythme auquel se développent les consciences, les normes, les contrôles et les institutions capables d'en réguler les effets. Il ne suffit pas d'invoquer de façon générale l'éthique : il faut des cadres juridiques adéquats, une surveillance indépendante, l'éducation des utilisateurs, une politique qui n'abdique pas son devoir. Autrement le changement ne sera régi que par des logiques technocratiques et présenté comme nécessaire et inévitable, finissant par imposer des règles dictées par ceux qui possèdent les données, les infrastructures et les capacités de calcul.

107. Nous ne pouvons pas nous contenter d'invoquer la moralisation de la machine, ce qu'on appelle "l'alignement" de l'IA sur les valeurs humaines, sans avoir le courage de poser une condition supplémentaire : la possibilité de débattre du code éthique à utiliser, en le soumettant à des critères de justice sociale partagés. Sans cela ceux qui contrôlent l'IA imposeront leur propre vision morale qui deviendra l'infrastructure invisible des systèmes. Une IA plus morale ne sert à rien si cette morale est décidée par une poignée de personnes. Il faut une politique plus présente, capable de ralentir là où tout s'accélère et de protéger les espaces où les communautés peuvent encore participer et s'interroger.

108. En effet, comme c'est le cas pour toute grande avancée technologique, l'IA tend surtout à renforcer le pouvoir de ceux qui disposent déjà de ressources économiques, de compétences et de l'accès aux données. À la lumière du bien commun et de la destination universelle des biens, ce phénomène suscite de sérieuses préoccupations : de petits groupes très influents peuvent orienter l'information et la consommation, conditionner les processus démocratiques et influencer les dynamiques économiques à leur avantage, en contradiction avec la justice sociale et la solidarité entre les peuples. C'est pourquoi il est indispensable que l'utilisation de l'IA – surtout lorsqu'elle touche aux biens publics et aux droits fondamentaux – s'accompagne de critères clairs et de contrôles effectifs, inspirés de la participation et de la subsidiarité : les communautés et les corps intermédiaires ne peuvent être réduits à de simples destinataires de décisions prises ailleurs, mais doivent pouvoir contribuer au discernement et à la vigilance. En outre, la propriété des données ne peut être confiée uniquement à des acteurs privés, mais doit être réglementée. Elles sont le fruit de la contribution de nombreux acteurs et ne peuvent être vendues ou confiées à quelques-uns. Une créativité capable de les gérer comme un bien commun ou collectif est nécessaire, dans une logique de partage, comme le suggérait déjà saint Jean-Paul II à propos des biens collectifs. [...]

Une alliance éducative pour l'ère numérique

139. À une époque où la vérité est souvent soumise aux intérêts et aux stratégies de communication, le monde de l'éducation revêt une importance cruciale. Mais les transformations technologiques rapides mettent en évidence notre manque de préparation sur le plan éducatif. L'omniprésence des médias numériques engendre une culture de l'immédiateté et de l'hyperstimulation, qui alimente la fatigue, l'ennui et l'apathie face à l'effort nécessaire pour rechercher la vérité.

140. Au contraire, les processus éducatifs ont besoin de temps de croissance, d'une confrontation avec la réalité au-delà des apparences et d'un cheminement patient. La question est fondamentale, car toute technologie éduque ceux qui l'utilisent. Éduquer à l'utilisation de l'IA implique donc d'éduquer à décider quand et pourquoi ne pas l'utiliser. La rapidité et la facilité avec lesquelles on obtient une réponse ou une synthèse risquent d'éteindre le désir de poser des questions, qui ne porte ses fruits qu'avec

le temps. Comme l'écrit Platon, les choses les plus profondes et les plus importantes ne s'apprennent qu'après beaucoup de temps et d'efforts, en s'engageant dans la discussion avec les autres pour "frotter" les concepts et les expériences comme s'il s'agissait de silex, jusqu'à ce que jaillisse en nous l'étincelle de la compréhension. Nous devons nous éduquer à jeûner de l'IA et protéger nos jeunes de la promesse de la machine parfaite, de cette séduction subtile qui fait paraître inutile la pensée humaine précisément au moment où elle est la plus nécessaire. [...]

Christian AI, CatéGPT... L'intelligence artificielle peut-elle vraiment nourrir notre foi chrétienne ?

Par Caroline Celle, dans *Le Pèlerin*, 13 décembre 2024

Plusieurs applications d'intelligence artificielle proposent désormais de nous enseigner la Bible et de nourrir notre foi. Un investissement de la sphère religieuse qui pose de nombreuses questions éthiques.

CERTAINS l'utilisent comme un moteur de recherche ou un correcteur d'orthographe, d'autres lui demandent des conseils vestimentaires... Et si l'intelligence artificielle (IA) répondait à nos questionnements spirituels ? C'est ce que proposent plusieurs applications d'IA chrétiennes, au moyen d'agents de conversation virtuelle. Le principe est simple : l'internaute écrit ses questions sur une plateforme et la machine répond, après un rapide temps de réflexion.

Certaines applications chrétiennes donnent des réponses dignes d'un catéchèse, en citant la Bible. C'est par exemple le cas de CatéGPT, une application créée par le collectif suisse romand Jeunes et familles catholiques. La plateforme utilise le célèbre moteur de recherche ChatGPT, et restreint sa recherche de données au site internet du Vatican. Il peut donc répondre à des questions simples comme "Quels sont les sept sacrements ?" ou "Quels passages de la Bible abordent l'amitié ?". Mais d'autres applications chrétiennes proposent des services plus sophistiqués, comme Christian AI.

Cette application, développée en 2023 par une société basée en Espagne, permet d'obtenir des réponses sur le magistère de l'Église. Mais elle peut aussi servir d'accompagnateur spirituel et donner des réponses étonnantes à des interrogations très personnelles. À la question « Puis-je passer du temps avec mon collègue qui est connu pour voler des affaires de bureau ? », Christian AI répond ainsi qu'il est préférable « d'éviter de passer du temps avec lui dans un contexte où cela pourrait encourager ou valider son comportement. » Le tout, après avoir cité des proverbes de la Bible qui déconseillent aux croyants de s'entourer de personnes malhonnêtes.

Un outil complémentaire, mais pas un substitut spirituel

Face à un tel outil, les prêtres et les accompagnateurs laïcs ont-ils du souci à se faire ? Efrain Ortiz Salgado, fondateur de l'application Christian AI, tempère : « L'intelligence artificielle peut constituer une première étape pour développer notre curiosité de croyant et attiser notre foi. Mais elle ne peut certainement pas remplacer un prêtre car elle n'a pas la dimension spirituelle d'un être humain ! C'est un outil complémentaire, notamment pour les personnes isolées, dans des territoires où les prêtres manquent. »

Le projet, en plein développement, devrait bientôt générer des listes de chansons chrétiennes ou encore des podcasts sur la Bible. Il a une dimension évangélisatrice, et cherche à diffuser plus largement les valeurs chrétiennes à l'ère du digital, comme l'explique Efrain Ortiz Salgado : « Les algorithmes d'intelligence artificielle véhiculent des messages qui reflètent les valeurs de notre société sécularisée. Ils ne correspondent pas toujours aux valeurs chrétiennes ni à la doctrine de l'Église, notamment sur ce qui concerne la famille ou la question de l'avortement. »

IA et spiritualité : une réflexion éthique nécessaire

Mais l'IA peut-elle vraiment nous conseiller sur des enjeux aussi sensibles que la morale et la spiritualité ? Certaines technologies n'hésitent pas à transgresser les limites, en nous permettant, ni plus ni moins,

de converser avec un Jésus-Christ virtuel. A l'automne 2024, la chapelle de Pierre de Lucerne, en Suisse, a fait sensation avec une installation artistique expérimentale. Les visiteurs étaient invités à se confesser devant une simulation de Jésus, sous la forme d'un hologramme.

« L'IA a investi la sphère religieuse alors qu'il n'existe pas encore de véritable réflexion éthique sur cette nouvelle technologie, s'alarme Matthieu Guillemin, docteur en physique et éthique à l'Université catholique de Paris. Elle peut être très utile à l'Église comme outil d'assistance à l'exploration des textes, par exemple. Mais il faut rester vigilant, en ce qui concerne la religion et la spiritualité. Lorsqu'une IA vous répond à la façon d'un humain, ce n'est jamais très sain ! Pourquoi ne pas aller voir un curé en chair et en os, tout simplement ? »

« L'intelligence artificielle flatte le désir de puissance »

par Fabrice Madouas, dans *France Catholique*, 10 janvier 2024

L'homme croit pouvoir s'affranchir des limites que lui pose la nature grâce à l'intelligence artificielle (IA). Mais cette tentation démiurgique tient de l'illusion. Les explications de Pierre Dulau et Martin Steffens, philosophes.

N'y a-t-il pas un projet démiurgique dans le développement de l'intelligence artificielle ? « Vous serez comme des dieux », dit le serpent à Adam et Ève...

Pierre Dulau : Il y a en effet, dans le déploiement technique contemporain, quelque chose de la promesse du serpent. Quelles sont les prérogatives d'un dieu ? L'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence. C'est bien ce que promet la technique : tout faire, tout être, tout savoir, à tout moment, par la reproduction numérique du réel. Voyager sans vous déplacer grâce à Internet ; être ici et là-bas grâce aux dispositifs de téléprésence ; agir à distance grâce aux systèmes de télécommande. Cela flatte en l'homme un désir de puissance. Mais ce n'est qu'une illusion : le prix à payer du contrôle, c'est l'appauvrissement du réel, sa dissolution dans un programme. Et si vous êtes là sans y être, c'est qu'en réalité vous ne vous incarnez plus nulle part. Et c'est bien ce que promet le diable. Il ne dit pas : « Vous serez des dieux » mais « vous serez comme des dieux ». C'est-à-dire des dieux de pacotille, des simulacres de déités, partout présents mais nulle part incarnés, vos désirs toujours satisfaits, parce qu'ils auront été pré-programmés. La technique nous promet bien une « vie de rêve », mais au sens littéral : une vie qui n'a plus que l'épaisseur d'un songe.

Martin Steffens : Nous ne voulons plus habiter les limites que nous fixe la nature. Chesterton disait avec humour que l'on peut, si l'on veut, libérer un tigre des barreaux de sa cage... mais non pas de ses rayures, sans quoi on le libérerait du fait même d'être un tigre ! Il est légitime de vouloir s'affranchir de contraintes extérieures, mais il est périlleux de refuser les limites qui nous constituent en propre. Et ces limites, pour l'homme, ce sont la naissance et la mort, la natalité et la mortalité. C'est par elles, qui sont les deux faits irréductibles de la Nature, que la Grâce passe : par la naissance, je reçois absolument, gratuitement la vie ; par la mort, cette vie vécue s'échappe à elle-même et indique ainsi son au-delà. La mort, d'ailleurs, commence ici-bas : qu'est-ce qu'aimer, sinon mourir à soi en vue d'un autre que soi ? L'humanité ne s'accomplit pas en faisant l'économie de la mort individuelle. Parce qu'elle est précisément une certaine manière d'habiter sa mortalité.

Pierre Dulau : L'homme est tenté par la désincarnation parce que, sous un rapport seulement, le corps est bien une sorte de prison. Je suis frappé par la disparition des inhumations et la préférence des Français pour la crémation. Il y a sans doute à cela une raison économique évidente : il est devenu presque impossible d'acheter une concession. Mais je pense que cette raison économique est travaillée par un mobile symbolique et spirituel ou, plus exactement, qu'elle certifie une conviction qui, elle, n'a rien d'économique. L'univers technique est tendu vers la possibilité de dispenser l'homme de subir l'épreuve de la terre, donc de la corruption du corps pour, jusqu'au bout du bout, nier toute espèce de gravité. Se « volatiliser » dans l'air et renaître dans le cloud (le « nuage » : réseau de serveurs reliés par Internet où sont stockées des données

numériques) – c’est là ce qui vaut pour promesse de résurrection dans un monde sans transcendance. Ainsi, même la mort se trouve « déréalisée » car privée du sol et du temps où s’accomplir.

Le modèle christique nous montre au contraire la pleine nécessité du mouvement inverse qui va du Ciel à la Terre : assumer jusqu’au bout la finitude, sans même chercher à éviter la mort, et la dépasser, non en l’esquivant, mais en passant par elle. De ce point de vue, on peut s’attendre à ce que la contradiction ne fasse que s’accuser entre le message chrétien et l’idéal qui gouverne le déploiement technique, car le second, mine de rien, subvertit insidieusement la promesse du premier.

On serait tenté de prêter une forme de pensée aux machines dès lors qu’elles ordonnent des informations selon une certaine logique. N’y a-t-il pas pensée quand il y a logique ?

Martin Steffens : La logique dont vous parlez n’est plus la logique du Logos mais celle du logiciel. Le Logos, celui de Platon et plus encore celui du prologue de saint Jean, n’est pas calcul, mais « Parole », « Verbe », « Lien », « Relation » – quatre mots qui le traduisent peut-être mieux que « raison ». S’il peut se faire chair, c’est qu’il porte en lui la possibilité de venir habiter un corps qui naît d’un autre corps, celui d’une mère. Ce Logos est, comme le dit saint Jean, la Vie. Nous connaissons mieux ce qu’il est en méditant le mystère de notre vie, reçue dans une chair.

Pierre Dulau : Ce qui est effectivement nouveau – et inquiétant – c’est que l’IA touche désormais à des fonctions intellectuelles qui, traditionnellement, certifiaient la souveraineté de l’homme sur les choses et son irréductibilité à ces dernières. L’IA peut produire instantanément un texte cohérent, ou peindre une image inédite, ou encore composer de la musique. Il existe aussi des systèmes automatisés de prise de décision. Le potentiel d’action de la machine a été élargi à des domaines auparavant réservés à l’esprit parce qu’ils impliquent sa liberté et sa responsabilité. De sorte qu’on fait rentrer dans le cadre de ce qui est de droit programmable. Ce qui était au demeurant assez prévisible depuis le développement, au milieu du XXe siècle, des systèmes cybernétiques – même si l’on était loin d’en mesurer toutes les conséquences !

Que signifie « cybernétique » ?

Pierre Dulau : Ce sont des systèmes qui sont capables de se gouverner eux-mêmes et qui simulent ainsi l’autonomie humaine de la prise de décision. Ils sont apparus au cours des années 1940, dans un contexte militaire. Par exemple une batterie de DCA qui déclenche automatiquement son tir dès qu’un avion ennemi pénètre dans l’espace aérien qu’elle protège. Sur le principe, tout est déjà joué : ce qui est automatisé, ce n’est pas seulement le fait d’envoyer un missile, c’est le fait de décider d’envoyer un missile. Ici, ce que l’homme délègue au dispositif technique, c’est l’opération du jugement prudentiel.

Automatisé, dites-vous, mais néanmoins programmé...

Pierre Dulau : C’est là toute l’ambiguïté, en effet : l’homme est bien le concepteur de ces systèmes, mais il en est aussi désormais l’agent de maintenance puisque dans de nombreux secteurs, il leur a délégué rien moins que l’opération du choix.

Il en est aussi, sous un autre rapport, la matière première, parce qu’il permet que ses caractéristiques viennent alimenter le système technique, comme c’est le cas par exemple dans l’économie numérique qui a besoin d’avoir constamment accès aux désirs des hommes pour en tirer profit. L’homme devient ainsi le serviteur et le carburant du système technique qu’il a créé. Et nous consentons à cette transformation. La machine provoque bel et bien un changement non seulement de comportement, mais surtout de statut. Elle modifie tant notre perception du monde que la place que nous occupons en lui.

Martin Steffens : La technique est, comme la poésie ou la philosophie, une certaine manière de regarder le monde. La poésie regarde le monde à partir de son avènement, comme le miracle d’une présence offerte. La technique le regarde comme quelque chose dont on peut faire autre chose, comme une matière première. C’est pourquoi la technique, contrairement à la poésie ou à la philosophie, change directement, matériellement le monde.

La technique moderne a même ceci de particulier qu’elle tend à exclure l’homme de tout rapport charnel au monde. La machine, à la différence de l’outil, extériorise complètement le geste. Un marteau, une charrue nous mettent en relation avec le monde, ils nous en font éprouver la résistance, qui appelle un effort. Ce sont encore des interfaces. La machine, au contraire, nous éloigne du monde. Il suffit d’appuyer

sur un bouton pour déclencher une action mécanique : « on/off ». Or jamais l'humanité n'a chassé un animal, cousu un vêtement, cultivé un champ en appuyant, encore moins en « scrollant » ! À terme, la technique nous prive du geste. Le risque, avec Chat GPT et ses avatars informatiques, c'est que nous externalisons aussi la pensée...

Ne s'est-on pas trompé en réduisant l'homme à la pensée – « cogito ergo sum » – et, surtout, la pensée à la raison logique ?

Martin Steffens : Platon fit inscrire au fronton de son Académie : « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.* » Leibniz parle de Dieu comme d'un mathématicien. L'intelligence artificielle s'inscrit sans doute dans cette tradition philosophique...

Pierre Dulau : Nous sommes passés d'une civilisation du symbole à une société du signal. Le symbole, c'est ce qui a besoin d'être interprété : il appelle la « verbalisation » et permet à la pensée de se déployer, précisément parce que son sens est toujours équivoque. Il doit sans cesse être repris ; l'incertitude quant à sa signification stimule le dialogue, donc la relation pensante. Le signal, c'est tout l'inverse : on/off. C'est l'alarme qui commande la fuite ou le panneau « Stop » qui exige l'arrêt. C'est simple... et c'est tout. La culture technique soumet toute réalité au régime du signal, y compris la parole humaine ; sous ce rapport elle est une anti-culture. Elle nous prive du geste et réduit la parole au registre binaire qui est celui de l'informatique. Pour de nouveau résonner à plein, le Logos devra sans doute briser l'hégémonie du régime du signal.

Ira-t-on jusqu'à confier à des machines le soin de penser et de décider pour nous ?

Pierre Dulau : Le problème est justement que c'est déjà le cas. Même si comme on l'a vu, il s'agit seulement de simulacres automatisés de pensée : il suffit pour s'en convaincre de songer à la place prise par les systèmes d'aide à la décision dans le cadre politique ou entrepreneurial. Ils sont omniprésents. C'est qu'il y a pour l'homme un bénéfice à déléguer ses fonctions souveraines à des dispositifs techniques. Ce bénéfice, sans parler des intérêts économiques évidents, c'est le confort. La liberté est un poids. Aussi, tout ce qui nous dispense de faire des choix et d'assumer notre incarnation a toujours un caractère tentateur... Par exemple, chacun voit bien que le téléphone portable n'est pas comme un marteau que l'on range après usage. Ce n'est pas du tout un « outil ». Les hommes se contemplant dans leurs smartphones. Plus exactement, ils se donnent un accès à eux-mêmes, – leur imagination, leurs désirs, leurs hontes, etc. – qui est objectivé par la machine et qui, ainsi, les déleste de l'effort d'approfondir leur vie intérieure. Sous cette forme grossière, le téléphone est quelque chose comme une prothèse de l'âme qui en projette les qualités pour les rendre prévisibles. La prochaine étape, c'est ce que promet Elon Musk : le Neuralink, soit la « greffe » d'implants cérébraux connectés au « Teslaphone ». Ce qui vous permettra d'utiliser toutes les facilités informatiques par les seules ressources de votre pensée et qui, du même coup, soumettra ces ressources aux contraintes de l'économie et de l'informatique.

Est-ce qu'on ne joue pas un peu à se faire peur ?

Pierre Dulau : Sans parler des réactions irrationnelles d'enthousiasme technophile ou de rejet technophobe, ces transformations techniques donnent notamment lieu à deux attitudes symétriques et inverses : le relativisme qui prétend qu'il ne se passe rien alors qu'il a constamment sous les yeux l'évidence de la machinisation de l'homme, et l'élitisme culturel qui reconnaît bien ces transformations mais qui les juge trop vulgaires pour mériter sa pleine attention, ou bien qui les contourne par réflexe idéologique. Aucun de ces partis ne me semble satisfaisant. Que la promesse de l'« homme augmenté » soit une promesse menteuse tout droit issue d'un plan marketing de la Silicon Valley, c'est bien possible ; que la transformation technique de l'expérience humaine jusque dans ses retraites les plus intimes soit bien un fait que personne ne pilote, mais qui s'impose comme un destin à la Terre entière, c'est cependant une réalité. Suffisamment bouleversante pour qu'on la prenne au sérieux. Ce qui le certifie, c'est que nous vivons désormais dans le monde des banques : banques de données, banques de gènes, banques de sperme, banques de sang, et bientôt sans doute banques d'enfants. La réalité est réduite à un stock de données, mises en sûreté et exploitables à loisir. Il ne s'agit plus seulement de maîtriser une nature qui s'impose, mais, la considérant comme une matière indéterminée, de la reprogrammer. Tout cela, sous le ciel numérique d'Internet qui coiffe notre monde de son nuage de données, le Cloud.

Cette fascination pour la technique, c'est une forme d'idolâtrie ?

Martin Steffens : Il y a deux formes d'idolâtrie dont il faut se méfier. Une idolâtrie naïve, que je nommerais « blanche » : la technique va nous sauver – alors même que, création humaine, chacune des solutions qu'elle apporte est riche de futurs problèmes... Et une idolâtrie que j'appellerais « noire » : l'IA, dit-on, va faire de l'homme un zombie assujéti à la technique. C'est une idolâtrie au sens où, sous couvert d'une critique de la technique, on lui accorde par avance tout pouvoir. En dénonçant la logique totalitaire à l'œuvre dans la technique, on met sa propre huile dans la machine... Or l'homme est non seulement un inventeur, il est aussi, et tout autant, un saboteur. Dostoïevski, dans ses Carnets du sous-sol, prévient les technolâtres : promettez à l'homme, grâce au Progrès, à l'État, à la Science, etc., le bonheur sur terre... eh bien, il préférera faire tout capoter, parce qu'il n'aime pas qu'on le prenne pour la touche quelconque d'un piano mécanique. L'homme préférera être malade et malheureux que soulagé de lui-même !

Le grand contresens

Par Martin Steffens, dans *La Vie*, 20/04/2023

Les intelligences artificielles « fleurissent » dans nos sociétés comme pour mieux accomplir ce rêve qu'a l'homme de créer des robots qui le dépassent. Une méditation du philosophe Martin Steffens sur l'homme, qui, de par sa pauvreté et sa petitesse, a la capacité de se laisser rencontrer par Dieu.

ON VOIT partout fleurir des robots dotés d'IA surpassant nos capacités humaines. « Fleurir » n'est peut-être pas le bon terme. Car d'une part ces « intelligences artificielles » sont, comme leur nom l'indique, produites par nous. Elles ne poussent pas toutes seules. Mais surtout elles n'ont rien de l'innocence des fleurs. Des scientifiques de renom viennent d'alerter solennellement les chefs d'État sur le grand danger que nous courons en développant ces IA.

En vain. Telles les fleurs du mal, la fascination qu'elles exercent sur nous leur donne de croître par nous, certes, mais sans notre volonté. Si l'on veut interroger ce qui se passe, il faut donc, comme pour des fleurs, prendre les choses à la racine. Qu'y trouve-t-on ?

La difficulté d'être soi

Il y a, dans le désir humain de dépasser l'homme par le robot, un contresens sur l'homme. Depuis toujours, on l'a imaginé supérieur à l'animal et ce, en un double sens : d'une part on l'a cru, par ses facultés, plus élevé que l'animal ; d'autre part on l'a considéré carrément autre qu'un animal, doté d'une âme que les bêtes n'ont pas. Si Platon signait au bas des deux allégations, Aristote ne gardait que la première. Pour lui, en effet, les facultés supérieures de l'homme (la parole notamment) lui donnent d'être, non point un demi-dieu, mais le plus animal des animaux, le plus vivant des vivants, le plus à même de sentir son corps et de vivre le monde.

En Occident, il fallut attendre la tradition franciscaine pour se laisser dire, non seulement que l'homme est l'un parmi les vivants (saint François « appelait tous les animaux du nom de frère »), mais qu'il est peut-être le plus misérable d'entre eux. Si Dieu a pris, par son incarnation, la condition des hommes, c'est qu'il trouva là un écart si grand avec sa divinité qu'il pouvait y faire entrer l'infinité de son amour. L'homme n'est pas l'animal suprême, moins encore l'au-delà de l'animal...

De récents travaux d'anthropologie tendent même à montrer que la conscience, que nous nommâmes l'âme, est née d'une vie forcée par la contrainte, au commencement de la centralisation des pouvoirs, de la domestication de l'animal et de la domination de l'homme. La conscience serait l'intériorisation de la dette des esclaves ; le fer rouge qui marquait leur prix. Ce qui distingue Homo sapiens de l'animal est donc moins une faculté de plus que la difficulté d'être soi. Parmi les vivants, on reconnaît l'homme à sa maladresse.

Un animal capable de sa pauvreté

Cela veut dire que l'humanité ne brille pas par ces performances qu'on confie aujourd'hui aux robots afin qu'ils s'en acquittent mieux. Communiquer avec efficacité, stocker sans limite des données, interagir rapidement, prédire avec exactitude... Rien de cela n'est profondément humain.

L'humain n'est jamais plus lui-même que quand il balbutie au lieu de communiquer, qu'il écoute au lieu d'interagir ; qu'il ignore, et laisse une chance, au lieu de prédire. L'homme, mieux que tout autre animal, sait se tromper... et en demander pardon. Il est l'animal capable de sa propre pauvreté.

La tendre patience de Dieu

Quand nous cesserons de prendre notre humanité par le haut, quand nous redescendrons à l'humus de l'humain, non seulement nous nous émerveillerons de la tendre patience de Dieu à notre égard, mais nous quittera le désir de transférer dans des robots ce qui, à bien y regarder, nous ressemble le moins ; ces facultés et ces pouvoirs qui relèvent du super-animal que nous ne sommes pas et n'avons jamais été.

L'Incarnation, la descente en humanité accomplie par Dieu, ne l'a pas encore été par l'homme. Voilà un beau programme.

L'Intelligence artificielle va-t-elle libérer le questionnement métaphysique ?

Guillaume de Menthère, dans *Aleteia*, 05/12/25

Si l'Intelligence artificielle (IA) calcule, elle ne pense pas, et elle n'est pas libre. Pour autant, analyse le père Guillaume de Menthère, la banalisation de l'IA va peut-être paradoxalement favoriser l'émergence d'un questionnement métaphysique et d'une inquiétude spirituelle.

ILS SONT TOMBÉS DEDANS quand ils étaient petits », cette célèbre sentence qui empêche Obélix de boire de la potion magique, est souvent appliquée aux jeunes dont l'incroyable dextérité informatique époustoufle leurs aînés. La génération suivante sera la génération de l'IA (Intelligence artificielle) et je vois déjà mes étudiants utiliser cet outil comme une prothèse intellectuelle. Cela inquiète leurs aînés — c'est-à-dire les vieux, disons-le sans euphémisme — dont je suis. Le développement fulgurant et les progrès exponentiels de l'IA vont-ils rendre caducs la société que nous avons connue, la culture, la civilisation, les métiers ancestraux... ? Les papes François et Léon XIV ont souvent parlé de ce changement d'époque et des bouleversements qu'il va entraîner.

Changement d'époque

Un écrivain célèbre a joué le jeu de se comparer à l'intelligence artificielle. Sur un sujet donné il a écrit en dix-huit mois un roman que l'IA a généré en deux minutes. Et notre auteur d'avouer que son récit est bien moins abouti que celui produit par la machine et qu'il faut s'attendre à ce qu'un des prochains prix Goncourt soit attribué à une œuvre artificiellement produite. Notons que des expériences d'IA générative comparables peuvent être tentées dans le domaine de l'art en général : cinéma, peinture, musique... Pourtant « l'intelligence n'est rien sans la délectation » (Paul Claudel). Si la véritable intelligence humaine comprend la faculté de savourer ce qui est vrai, bon et beau, en ce sens l'utilisation du terme intelligence en référence à l'IA est trompeuse (cf. Note *Antiqua et Nova*, Dicastère pour la doctrine de la foi, 28 janvier 2025).

Pourtant certaines professions savent déjà qu'elles vont disparaître, inéluctablement... Il en a certes toujours été ainsi, on compte moins de maréchal-ferrant depuis l'invention de l'automobile et les porteurs d'eau ne courent plus les rues depuis qu'il suffit de tourner un robinet chez soi... La Révolution industrielle a permis la disparition d'un grand nombre de métiers manuels, souvent pénibles, et après le choc initial, l'humanité s'en est plutôt félicitée.

La révolution numérique nous débarrasse d'un grand nombre de tâches intellectuelles. N'est-ce pas l'occasion de dégager ce qui est le plus spécifique à l'homme, sa dimension spirituelle ? La mue est douloureuse,

certes, mais n'est-elle pas souhaitable ? Les tâches corporelles et intellectuelles étant désormais confiées à la machine, l'homme pourra vaquer aux activités de l'âme et du cœur. N'y a-t-il pas un peu de cela dans l'afflux inattendu et heureux des jeunes catéchumènes dans nos paroisses ? Une certaine concomitance de la généralisation de l'intelligence artificielle et du développement du catéchuménat ne donne-t-elle pas à penser ?

Et la métaphysique ?

Car si l'intelligence artificielle peut certainement égaler et même dépasser l'intelligence humaine dans tout ce qui est technique et scientifique, il y a un domaine où elle se montre cependant structurellement déficiente : la métaphysique. En effet l'IA est programmée pour ne pas se poser de question et ramener toute nouveauté à du déjà connu. Elle a dans ses data des milliers de photos de girafes, alors quand on lui présente la photo d'un animal à long cou, elle dit : c'est une girafe. Incapable de s'étonner, elle exécute des tâches sophistiquées, elle calcule, et classe mais ne pense point. Le métaphysicien, lui, s'étonne de tout, non seulement de ce qui est étonnant mais même de ce qui est déjà bien connu. C'est cela le commencement de la philosophie, disait Aristote : s'émerveiller de tout. Si on lui présente une chaussure, l'IA va dire : c'est une chaussure ; le métaphysicien, lui, va interroger la chaussure : pourquoi est-elle plutôt que de n'être pas ? L'univers serait-il incomplet si elle n'était pas ? Quelle est son origine et sa finalité ?

Peut-être la banalisation de l'intelligence artificielle va-t-elle paradoxalement favoriser l'émergence d'un questionnement métaphysique et d'une inquiétude spirituelle, celle qu'il y a bien longtemps déjà, Antoine de Saint-Exupéry appelait de ses vœux : « Il n'y a qu'un problème, écrivait-il, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme » (lettre du 30/07/44).

La liberté, image de Dieu

Le « N'ayez pas peur » évangélique doit aussi être entendu dans la confrontation des chrétiens à ce nouveau monde de l'IA. On entend ici et là des prophètes de malheur annoncer que l'homme va être dépassé par sa créature et écrasé par elle. À vrai dire, depuis toujours, fleurissent des mythes et des légendes sur ce thème du génie humain en butte à son œuvre rebellée contre lui. Que l'on songe à Pygmalion et Galatée, au Docteur Frankenstein ou simplement à ce pauvre Geppetto avec son Pinocchio... L'essor profond de ce thème récurrent est à vrai dire biblique. Car le seul qui ait créé des êtres capables de s'opposer à lui, c'est le Dieu de la Genèse. Il est le Créateur des anges rebelles et des hommes pécheurs. Or ce que Dieu fait par amour — créer des êtres spirituels libres et donc potentiellement hostiles à leur créateur — les hommes en sont incapables. Fabriqueraient-ils des outils aux performances les plus stupéfiantes, ils ne pourraient pas communiquer à leur artefact la liberté et la responsabilité morale qui lui est liée. La machine analyse, synthétise, choisit mais seul l'être humain est capable de décider en son cœur et d'engager son être. Et c'est bien cette capacité précisément qui est sa ressemblance avec Dieu.

Intelligence artificielle : ne démissionnons pas de nos cerveaux !

Blanche Streb - publié le 30/06/25

Une étude américaine révèle que l'utilisation de ChatGPT endort la moitié du cerveau. S'il veut rester humain et libre, l'utilisateur de l'intelligence artificielle doit être intelligent avec elle, prévient l'essayiste Blanche Streb.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA) et les fameux « agents conversationnels » tels ChatGPT ont envahi nos vies. Les services inédits qu'offrent ces nouveaux outils semblent quasiment infinis. Ils apportent un gain de temps considérable, réalisent à la vitesse de l'éclair des tâches multiples. Opportunités, dangers, fascination, effroi ? Une certitude : leur usage pose à l'humanité de nouveaux et d'immenses défis. Les jeunes l'utilisent de plus en plus pour leurs dissertations, leurs recherches

diverses, parfois même pour des choses simples, basiques, comme écrire une lettre ou demander « comment répondre à ce SMS »... Est-ce anodin de grandir avec ces béquilles virtuelles ? Quels peuvent être leurs impacts sur nos cerveaux, en particulier sur des cerveaux en construction ?

55% de l'activité du cerveau en moins

Des chercheurs américains se sont penchés sur cette question absolument fondamentale, pour tenter d'en quantifier les effets neurologiques. Une étude menée par le MIT, indique le *Figaro* du 24 juin, a consisté à comparer trois groupes de jeunes adultes. Ceux du premier groupe travaillaient seuls, sans aucune assistance. Le second avait accès à l'Internet, avec un moteur de recherche classique. Et le troisième groupe utilisait ChatGPT-40. L'activité de 32 zones du cerveau de ces cobayes a été observée en temps réel. Même s'ils doivent encore être validés par des experts, les résultats sont édifiants : utiliser l'IA entraînerait une baisse considérable de la créativité et de l'activité du cerveau. Au bout de quatre mois, on relève dans le groupe ChatGPT une baisse moyenne de 55% de l'activité du cerveau, particulièrement dans les zones associées à l'attention, à la mémoire et à la résolution de problèmes. Comparativement, on a vu chez ceux qui n'utilisaient qu'un moteur de recherche que leur cortex visuel travaillait encore, car ils devaient analyser et hiérarchiser les informations reçues. Le groupe autonome, lui, continuait à mobiliser de larges réseaux liés à la mémoire, à la créativité et à l'autocontrôle.

La machine ne pense pas

Il semble bien que soit démontré là ce que l'observation et le bon sens nous disaient depuis longtemps : les gains de l'usage de l'IA ne vont pas sans pertes et fracas. 83% des utilisateurs de ChatGPT se sont révélés incapables de se souvenir d'un seul passage de leur rédaction. Le temps gagné à utiliser l'IA peut se retourner contre son utilisateur, car il devient en réalité une perte de temps, du point de vue de l'acquisition des connaissances et des raisonnements. Les auteurs de l'étude parlent d'un « délestage cognitif ». Car en déléguant à l'outil certaines tâches mentales, l'utilisateur ne s'approprie pas le contenu. Si on sait où (re)trouver l'info, à quoi bon la mémoriser ? Le cerveau est paresseux, ne l'oublions pas ! Il préférera scroller ou somnoler devant une série... C'est pour cela que le génie humain n'en est que plus étonnant et merveilleux ! Relié à notre volonté, à nos désirs profonds, à nos talents, à notre persévérance, à notre courage créatif, l'homme est capable de prodiges depuis la nuit des temps... C'est d'ailleurs bien par ce génie humain que ces outils extraordinaires ont été créés.

Il ne faut jamais oublier que l'agent conversationnel n'est pas un « autre » être humain. Il faut le voir comme un outil, et non comme une altérité. La machine ne pense pas, elle calcule. La machine ne ressent pas, elle mouline. La machine n'a pas de conscience ni de sens moral, elle compile des datas. La machine n'a pas de corps vivant, même si elle consomme une énergie folle. Son « intelligence » n'est reliée à aucun sens. La machine n'a pas d'empathie, elle a des réponses codées. La machine n'a pas de père, de mère, de grand-père, de transmission transgénérationnelle. La machine n'a pas de souvenirs, elle a des données stockées.

L'intelligence artificielle, a rappelé Léon XIV, est « sans comparaison possible avec celle de l'homme et de la femme, qui est au contraire créative, dynamique, générative, capable d'unir passé, présent et avenir dans une recherche vivante et féconde de sens, avec toutes les implications éthiques et existentielles qui en découlent » (Discours au Jubilé des pouvoirs publics, 21/06/2025, en référence au discours à la session du G7 sur l'intelligence artificielle). La machine ne *décide* pas en son for intérieur, en son âme et conscience, elle *choisit*. La machine ne travaille pas ses vertus, elle devient plus performante. La machine n'a pas d'âme. Pas d'amour...

La machine n'a pas de courage

Gardons-nous de projeter sur ces prodigieux outils des capacités proprement humaines. L'intelligence humaine, elle, est plurielle grâce à ses dimensions uniques : relationnelle, émotionnelle, sensorielle, mémorielle, elle possède l'intelligence des situations, elle est capable de s'adapter et de prendre des décisions qui « sortiront » des clous, au nom d'un plus grand bien, d'une intuition. Prenons l'exemple du fameux pilote de ligne, Chesley Sullenberger, magnifiquement joué par Tom Hanks dans *Sully*, un film qui relate cet « accident » d'avion hors du commun. Le chevronné pilote n'a pas écouté l'appareil qui

lui commandait de faire demi-tour, quand ses moteurs ont explosé. Il a analysé, en quelques secondes qu'il valait mieux amerrir sur le fleuve Hudson. Sa réaction, jugée irresponsable pendant un temps par les enquêteurs, est finalement apparue comme ayant été la seule chance de ne pas se crasher sur la ville de New York. Le héros, malgré la peur, n'a ce jour-là écouté que son courage, selon l'expression consacrée, et il a sauvé l'ensemble de l'équipage et des passagers. *Courage* vient du mot *cœur*, centre de notre personne, siège de nos sentiments et de nos intentions, là où dialoguent intelligence et volonté. Ce cœur enraciné dans notre nature humaine, dans notre histoire, et dans tout ce qui nous façonne.

Les agents conversationnels ne sont pas infaillibles, ils peuvent se tromper, voire raconter n'importe quoi. Ne prenons jamais leurs réponses comme argent comptant. Même le PDG d'OpenAI, Sam Altman, s'étonne que les gens fassent tellement confiance à ChatGPT, « car l'IA peut inventer des choses. En réalité, c'est une technologie à laquelle on ne devrait pas faire une confiance aveugle ». Aux participants de la deuxième conférence annuelle de Rome sur l'Intelligence artificielle, le 19 juin dernier, le pape Léon XIV a pointé du doigt « les possibles répercussions de l'IA sur l'ouverture de l'humanité à la vérité et à la beauté, sur notre capacité particulière à saisir et à interpréter la réalité ».

Être intelligent avec l'IA

Moralité : ne démissionnons pas de nos cerveaux ! Protégeons ces biens immatériels si précieux, que sont la mémoire, la créativité, la capacité d'analyse et l'esprit critique. Les outils numériques ne vont pas disparaître du jour au lendemain. Ce qu'il faut, c'est nous aider, individuellement et collectivement, à « garder la main ». Même si ChatGPT ne rend pas plus intelligent, il peut être utilisé de manière intelligente. Pour cela, il faut devenir « intelligent » dans nos manières de nous servir de tout ce qui est mis à notre disposition. C'est impératif. Y compris pour des questions écologiques, rarement évoquées.

Selon l'Agence internationale de l'énergie, une requête sur ChatGPT consomme dix fois plus d'électricité qu'une recherche sur Google. Des estimations donnent pour chaque requête à ChatGPT la consommation d'un demi-litre d'eau. Même si je trouve insupportable que la SNCF me signale à chacun de mes voyages, Dieu sait s'ils sont fréquents, qu'« avec le train j'ai choisi le moyen le plus écologique, blablabla... », je trouverais normal et bien que nous puissions recevoir une vraie information sur l'impact réel de nos diverses consommations numériques. Les jeunes y seront sensibles. Ils sont les premiers que nous devons aider, former, peut-être même pour beaucoup d'entre eux déjà : que nous devons sauver.

Reprendre sa liberté

Un jeune essayiste émerge sur ces questions, *Aleteia* l'a rencontré. Il s'agit de Baptiste Detombe, auteur de *l'Homme démantelé* (Artège). Le jeune homme se veut le porte-parole de la première génération dévorée par l'ogre numérique. « Une génération démantelée, mutilée de souvenirs communs, d'expériences passées, de liens sociaux forts et robustes, d'une certaine intériorité, d'un rapport aisé à l'altérité. » Il parle de « la mort des réseaux soucieux d'autrui » et de la perte de l'émerveillement. Je conseille vivement cette lecture dynamisante pour cet été. Un autre monde, écrit-il, reste possible. Baptiste nous invite à être des rocs dans l'océan virtuel, arrimés à cette parole de saint Paul : « Tout m'est permis, mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien. » Il me semble que s'emparer de ce sujet, ce n'est pas se condamner à déprimer, c'est un moyen de reprendre sa liberté en main. Il nous faut un sursaut politique et surtout, humain.

L'intelligence artificielle est une arme de déshumanisation massive

Entretien avec Gaultier Bès, dans *Aleteia*, 16/03/26

Dans son dernier essai La vie machinale, Gaultier Bès, professeur de lettres et membre de l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu dans la Loire, explore les conséquences de la généralisation de l'intelligence artificielle. Une mise en garde sévère, doublée d'une invitation à retrouver le goût de la liberté et du génie humain.

UN CRI D'ALARME RETENTISSANT. Pour Gaultier Bès, l'intelligence artificielle (IA) est une « arme de déshumanisation massive », annonciatrice d'une régression de la civilisation. Sa généralisation risque selon lui de provoquer une catastrophe pour l'humanité. Marié, père de cinq enfants, normalien, Gaultier Bès est cofondateur de la revue Limite, membre de l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu et professeur de lettres. Autant de casquettes qui lui permettent de décrire de manière certes radicale mais lucide le « désastre » écologique, social, économique, éducatif, éthique et politique lié à l'utilisation de l'IA. Une mise en garde sévère, doublée d'une invitation à retrouver le goût de la liberté et du génie humain.

Aleteia : Vous dites vous-même que vous n'êtes pas un spécialiste de l'IA, qu'est-ce qui vous a incité à prendre la plume pour écrire un livre à charge contre la généralisation de l'IA ?

Gaultier Bès : J'écris contre l'IA parce qu'elle est le symptôme et l'accélérateur d'une crise de civilisation, une arme de déshumanisation massive. Notre société ne sait plus où elle va : elle délègue de plus en plus la marche du monde à des robots. Au quotidien, à l'école, à la guerre, dans la banque, en politique, l'autonomie recule au profit de l'automatisme. 61% des lycéens utilisent déjà l'IA pour choisir leur orientation. C'est comme si nous ne voulions plus assumer nos responsabilités nous-mêmes, décider pour nous-mêmes. Nous sous-traitons nos choix de vie, de travail, de consommation à des algorithmes. Nous confions en toute bonne conscience nos destinées à des « chatbots » sans voir que ces outils deviennent nos maîtres ! Mon livre est le cri d'un homme ordinaire contre la confiscation technocratique. C'est l'appel à la résistance d'un père, d'un professeur, d'un citoyen, d'un Français, d'un terrestre, contre l'artificialisation du monde. Je refuse que mes enfants grandissent sous l'influence croissante, sous l'autorité de plus en plus totalitaire, de quelques milliardaires de la Silicon Valley.

Vous mettez en garde contre plusieurs « désastres » liés à l'IA (écologique, politique, intellectuel, existentiel...), quelle est selon vous la plus grande menace pour l'humanité ?

Toutes ces menaces sont liées. Elles reviennent toutes à remplacer quelque chose de simple, de gratuit et d'accessible par quelque chose de sophistiqué, de financier et d'opaque. On ne sait plus rien faire soi-même. Sous prétexte d'efficacité, tout a été complexifié. Le moindre projet est une usine à gaz. Le monde environnant, le monde tel qu'il est, ne nous suffit plus.

Le plus grand risque, c'est ainsi qu'on dédaigne l'épaisseur du vivant pour les mirages de l'artificiel, qu'on finisse par délaisser notre humanité commune au profit des cyborgs ! À force de vouloir tout optimiser, on en vient à mépriser ce que nous sommes. Et c'est vrai que nos cerveaux sont lents, que notre parole est laborieuse. Les enfants balbutient, les vieux radotent, nous cherchons tous nos mots. Moi-même, je suis souvent tenté d'écouter des podcasts en accéléré. Le perfectionnement technologique nous conduit à préférer de plus en plus les robots aux humains. Une amie me disait récemment qu'elle avait arrêté d'aller voir un psy car elle avait l'impression que Chat-GPT lui suffisait... Car derrière l'IA, c'est l'empathie artificielle qui est en embuscade et qui vient concurrencer le lien social, la relation de personne à personne. Face à ce post-humanisme en marche, face à ce transhumanisme appliqué, il faut affirmer haut et fort que nous préférons toujours des humains imparfaits à des robots impeccables.

« La généralisation de l'IA ne peut produire qu'une société machinale, pilotable et standardisée », dites-vous : en quoi cela est-il inquiétant ? Quels sont les risques pour l'homme ?

Comme toutes les grandes révolutions technologiques, les IA génératives s'imposent à nous sans que personne ne nous demande notre avis. Il n'y a aucun contrôle démocratique : une poignée d'investisseurs et d'ingénieurs décident pour l'humanité entière de l'orientation du monde. Des technologies aussi puissantes sont tout sauf neutres : elles changent notre environnement physique, psychique et social, irréversiblement. Qu'on les adopte ou qu'on les rejette, elles influencent nos conditions d'existence, contaminent nos sociabilités, bouleversent notre rapport au monde. On ne vote jamais sur ce qui a le plus d'effet sur nos vies et sur le devenir de l'humanité ! Que notre civilisation renonce à l'humanisme au profit de la robotisation générale n'est pourtant pas une mince affaire ! Quand quelques milliardaires possèdent des algorithmes qui pensent et parlent pour vous, vous leur conférez un pouvoir exorbitant. En externalisant le moindre geste à des robots, vous vous habituez à vivre sous pilotage automatique. Vous déléguez à des entreprises sur lesquelles vous n'avez aucun pouvoir de contrôle le soin de vivre à votre place.

Avant, pour construire une maison, on faisait appel à une main-d'œuvre et des ressources locales - ce qui permettait une grande variété d'architectures. Désormais, tout est préfabriqué, externalisé, avec des matériaux venus du bout du monde. La mondialisation techno-capitaliste a appauvri et uniformisé le monde comme jamais : mêmes vêtements *made in China*, même meubles bas de gamme, même alimentation industrielle, mêmes divertissements passifs... Et aujourd'hui, un tiers de la musique écoutée en ligne est produite par IA ! La saturation numérique, c'est la panne de la créativité humaine. Or, les critiques, les résistances aux techs invasives sont au mieux écoutées passivement dans une indifférence polie, au pire balayées d'un revers de la main, ridiculisées, avec l'argument sempiternel : si vous n'êtes pas d'accord, vous n'avez qu'à ne pas les utiliser ! Hélas, les IA s'immiscent partout à une vitesse stupéfiante et j'en vois déjà la séduction, la tyrannie silencieuse, tout autour de moi. Puisque personne ne sera épargné, ce n'est pas une affaire de spécialistes, c'est l'affaire de tous !

Vous êtes professeur de lettres, vous refusez que l'IA s'introduise dans votre salle de classe, pourquoi ? Ne faut-il pas accompagner les élèves dans l'usage de l'IA ?

On nous répète cela depuis les premières technologies ! La radio, la télévision, internet étaient censés combler les lacunes et favoriser les apprentissages ! Plusieurs livres excellents ont été écrits sur cette illusion techno-pédagogique : *Le Désastre de l'école numérique*, *La Fabrique du crétin digital*... Sans parler des lettres des Poilus, à la rédaction souvent soignée pour des gens qui n'avaient guère que le certificat d'études, il n'est qu'à voir les cahiers d'écolier des années 50 ou les éditions originales du Club des cinq pour mesurer que la modernisation à outrance n'a pas produit de miracles, loin s'en faut ! L'Éducation nationale a englouti des millions en pure perte pour numériser l'école, en se soumettant parfois à des multinationales douteuses – on commence à peine à en revenir – alors qu'on sait que rien ne vaut l'accompagnement personnalisé, grâce à de petits effectifs. Or, tablettes ou pas, les professeurs ont des classes surchargées, avec d'innombrables cas particuliers à gérer ! En français, par exemple, cette année, je n'ai aucun cours en demi-groupe...

Quant à l'usage de l'IA, il faut les mettre en garde au lieu de les y accoutumer. Je doute qu'il soit très utile de leur apprendre à *prompter*, il vaut mieux les aider à réfléchir par eux-mêmes. Et les plonger dans les grandes œuvres du génie humain, qui n'a pas eu besoin de robots pour concevoir *L'Iliade* et *L'Odyssée*, bâtir des cathédrales ou composer *La Cinquième Symphonie* ! S'ils ont un esprit critique bien aiguisé, et de bonnes capacités d'analyse et d'expression, ils sauront déjouer les pièges du numérique, et même en tirer, si besoin, avantage. Mais si vous les y précipitez, si vous les y lancez tête baissée, ils risquent fort de se laisser attacher à leur glu, de ne plus rien savoir, pouvoir et vouloir faire par eux-mêmes. En réalité, rien ne remplace l'effort personnel, l'écriture manuelle, la lecture au long cours, le calcul mental. C'est ce qui fait le mieux travailler les vertus primordiales : l'attention, l'humilité, la patience, la tempérance... L'apparente facilité du numérique nous maintient à la surface, dans une culture du zapping et de l'immédiateté qui est l'anthropologie du marketing... et le contraire de l'éducation.

L'IA peut aider à guérir certaines maladies, comme le cancer, n'y a-t-il pas des usages de l'IA qui soient bons pour l'homme ?

Peut-être, avec trois réserves : tout d'abord, dans tous les cas, la facture écologique augmente alors qu'il faudrait de toute urgence la baisser. Ensuite, les bons usages sont souvent discutables : si l'on veut vraiment améliorer la santé des gens, il y a mieux que la sophistication médicale : on peut éradiquer avec des moyens assez simples des maladies comme la lèpre, améliorer l'accès à l'eau potable et à une alimentation de qualité, limiter toutes les pollutions qui nous empoisonnent... Enfin, les quelques bons usages ont un effet délétère en ce qu'ils permettent de faire passer tous les mauvais ! S'il n'y avait que les robots tueurs, les robots sexuels ou les contenus débilissants, nous serions tous vent debout contre l'IA et son monde ! Mais il est trop facile de faire passer en contrebande les pires utilisations derrière le paravent, l'écran de fumée des bonnes œuvres. On le sait, l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Vous citez Bernanos, visionnaire : « la machine s'est faite homme, par une espèce d'inversion démoniaque du mystère de l'Incarnation ». Ce n'est pas Dieu qui s'est fait homme mais la machine et Bernanos qualifie cette inversion de « démoniaque » : n'est-ce pas excessif ? L'IA soulève-t-elle une question de morale ? Peut-elle être intrinsèquement bonne ou mauvaise ?

Comme toute technologie, l'IA n'est pas neutre – elle produit des effets massifs sur le réel –, elle est ambivalente : on peut, théoriquement, l'employer pour le meilleur et pour le pire. Hélas, si l'on croit à l'existence du péché originel, et si l'on ouvre les yeux sur le monde tel qu'il est, il n'y a pas de quoi être très optimiste : l'IA va fragiliser les relations humaines et nous rendre de plus en plus techno-dépendants, même pour cuire un œuf ! Elle va dévaluer et détruire des compétences et des emplois sans en créer d'autres intéressants, elle va intensifier les guerres comme on le voit en ce moment en Iran, elle va doper l'extraction des ressources nécessaires à son fonctionnement, au prix de dégâts sociaux et environnementaux considérables...

Bernanos parle de « démission » : l'homme moderne, industrialisé, semble fatigué de vivre, dévitalisé. C'est pourquoi il donne de moins en moins la vie, et produit toujours plus d'artefacts. Ce qui est « démoniaque » pour Bernanos, c'est l'œuvre de « décréation », de déshumanisation qu'il voit à l'œuvre dans le « paradis des robots ». L'humain, au lieu de garder et de cultiver la terre, qui est sa mission fondamentale, reçue dès la Genèse, s'évertue à se déprécier, à se disqualifier lui-même en confiant à des machines le soin de vivre à sa place. Il produit des machines qui se font hommes, à l'apparence humaine, des intelligences et des empathies androïdes, qui prennent littéralement notre place, que nous finissons par adorer comme des idoles – il n'est qu'à voir les files d'attente de dévots à la sortie du dernier gadget connecté.

Résister à l'IA signifie-t-il être réticent à toutes formes de progrès ?

Cela dépend de quel progrès on parle. Il y a de bonnes et de mauvaises avancées, des progrès humains et inhumains. Qui se réjouit de la progression d'une maladie ? Le progrès qu'on nous vend avec l'IA et l'accélération technologique dans son ensemble, c'est celui d'une puissance apparente masquant une dépendance et une destruction réelles. Les prouesses des réseaux de neurones artificiels produisent une atrophie cognitive et, par le gouffre énergétique qu'ils creusent, fragilisent un peu plus la nature. Comme tous les outils sobres, qu'Ivan Illich appelait « conviviaux », la bicyclette, elle, est une invention admirable ! Elle augmente notre capacité d'action, sans diminuer nos capacités physiques et sans causer aucun dommage matériel. Par ailleurs, elle favorise la relation humaine, est économe en ressources, est facilement réparable, etc. Le progrès des *low techs* m'apparaît beaucoup plus humain, et chrétien, que le développement tout azimut de *high techs* qui sont toujours une œuvre de prédation et de domination.

Vous encouragez à résister à l'IA. Comment, concrètement, à notre mesure, résister à l'IA ? Un usage modéré est-il suffisant ? Mieux vaut-il tout bannir ?

Il est sans doute possible de n'utiliser l'IA qu'avec la plus grande parcimonie, avec prudence et discernement, pour quelques usages restreints où elle est particulièrement avantageuse. Mais, pour ma part, je préfère m'en passer complètement, et apprendre à me passer au maximum de tout type de machine. Cela dit, nul homme n'est une île : on n'échappe pas à son époque. Aussi faisons-nous des choix, selon ce qui nous apparaît vraiment utile ou franchement accessoire : nous avons un lave-linge, mais faisons la vaisselle à la main, je cultive un potager, un verger et nous avons des poules, mais nous avons investi aussi dans un robot de cuisine d'occasion, je n'ai pas de smartphone, mais je me connecte régulièrement à un ordinateur, etc. Mais on peut essayer d'être le plus radical possible dans son coin, en cultivant toutes les vertus immémoriales de l'humanité, cela n'aura qu'un effet modeste, de témoignage, sur le monde.

Il est nécessaire d'allier à cette humble résistance individuelle à l'empire technocratique – qui consiste au fond à vivre humainement une vie d'hommes et de femmes – une résistance plus collective. Cela passe par la vie de famille – qui est le premier maquis contre la « vie machinale » –, par l'engagement associatif, syndical, politique... C'est le sens de notre présence dans l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu, et c'est ce que vivent tous ceux qui s'arrachent à l'hypnose des écrans pour vivre, en première personne, des aventures humaines, qu'il s'agisse de servir les pauvres, de visiter les malades, de s'occuper de jeunes ou de monter une pièce de théâtre. Enfin, face à la puissance de Big tech, il faut des politiques municipales, nationales et mondiales à la hauteur. Il faut des mesures incitatives – favoriser une économie artisanale et paysanne, respectueuse de la dignité des travailleurs et de la santé des écosystèmes dont nous dépendons – et des mesures coercitives – faire payer leurs impôts aux géants de la Tech ou interdire les smartphones dans les établissements scolaires est un bon début.

Dossiers disponibles au 1^{er} juillet 2026

(dossiers téléchargeables en cliquant sur les couvertures ci-dessous)

